Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 40 (2010)

Buchbesprechung: Chronique bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique bibliographique

Renouant avec une tradition interrompue en 1991, ce numéro du Bulletin inaugure un compte rendu bibliographique. Dû aux plumes de MM. Matthieu de la Corbière [MdlC] et Christian Grosse [CG], celui-ci présente les livres et les articles d'histoire et d'archéologie publiés au cours de l'année, relatifs au canton de Genève et, pour le Moyen Age, à la cité épiscopale et son diocèse. Partielle cette année, cette chronique bibliographique sera étoffée dans les prochains Bulletins.

Moyen Age

Anne BAUD et Joëlle TARDIEU (dir.), avec les contributions de Arnaud DELERCE, Aurélie DEVILLECHAISE et Béatrice MAGDINIER, avec les participations de Emmanuelle BOISSARD, Emmanuelle CHEVALIER, Stéphane CROZAT, Isabelle JEGER, Cécile LEREBOURG, Didier MÉHU, Gilles ROLLIER, Louis CHARNAVEL, Marianne ESCOFFIER, Eve GALTIER et Sophie MARIN, ***Sainte-Marie d'Aulps : une abbaye cistercienne en pays savoyard***, coll. *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, no 33, Lyon, éd. Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 2010, 186 p.

A la tête d'une équipe pluridisciplinaire de quatorze chercheurs, Mmes Anne Baud et Joëlle Tardieu offrent une très belle somme des études consacrées depuis 1996 à l'abbaye Notre-Dame d'Aulps, fondée en Chablais vers 1094-1097, affiliée à l'ordre cistercien en 1136, abandonnée en 1792-1793 et finalement exploitée à partir de 1823 comme carrière pour la construction de la nouvelle église paroissiale de Saint-Jean-d'Aulps, pour l'empierrement des routes et pour l'édification de maisons particulières.

Après un exposé étoffé de l'histoire du couvent (pp. 21-36), l'ouvrage dresse l'historique des fouilles opérées sur le site dès 1928 et expose les sources documentaires et iconographiques aujourd'hui conservées (pp. 37-56). Les résultats des dernières investigations archéologiques menées sur l'abbatiale, son cloître, les bâtiments et les jardins conventuels forment le chapitre central de ce volume (pp. 59-100). La dernière partie, moins concise, étudie sous forme de *varia* les lieux d'accueil du couvent, le pèlerinage et le tombeau de saint Guérin, les granges de l'abbaye, la ferme qui était contiguë à la porterie, enfin l'adduction et l'évacuation de l'eau dans le couvent et son exploitation par des artifices (pp. 103-147).

Les fouilles archéologiques n'ont malheureusement pas permis de mettre au jour les fondations de l'abbatiale primitive. Les imposants vestiges visibles aujourd'hui appartiennent au lieu de culte qui fut probablement construit au cours de la seconde moitié du XIIe et du premiers tiers du XIIIe siècle ; Notre-Dame fut consacrée le 26 mai 1212. Obéissant aux préceptes du plan bernardin, elle présente un transept et un chevet plat, et se compose d'une nef à cinq travées, flanquée de collatéraux. Elle atteint 55 m de longueur totale pour 21 à 29,50 m de largeur. Ces dimensions sont

identiques, dans le diocèse de Genève, à celles des églises cisterciennes de Bonmont (53,30 m de longueur), de Chézery (54,40 m) et d'Hautecombe (56 m).

On signalera pour conclure les deux annexes qui clôturent cet ouvrage (pp. 153-168). La première présente un exemplaire exceptionnel du Commentaire de l'Apocalypse rédigé à la fin du VIIIe siècle par Beatus de Liébana, extrait des archives de l'abbaye d'Aulps en 1792, récemment déposé à la Bibliothèque de Genève et identifié par Mmes Paule Hochuli-Dubuis et Isabelle Jeger. Cette version enluminée a été copiée en Bénévent entre le deuxième tiers et la fin du XIe siècle. Elle a été reliée, à une date inconnue, avec une copie des Institutions grammaticales de Priscien, composée en Italie au XIIIe ou au XIVe siècle. La seconde annexe est consacrée à une étude des visites de l'abbaye aux XVIIe et XVIIIe siècles, dont les procès-verbaux sont aujourd'hui conservés aux Archives départementales de la Savoie. Considérant les abbayes comme leurs biens patrimoniaux, les ducs de Savoie veillaient en effet à connaître régulièrement leur état et leurs revenus. En outre, le fisc ducal prenait provisoirement possession des patrimoines monastiques à la mort de chaque abbé.

Les apports de cet ouvrage sont ainsi multiples et couvrent toutes les périodes de l'histoire de Notre-Dame d'Aulps. On regrettera par conséquent l'absence d'une liste exhaustive des abbés, d'un tableau chronologique récapitulatif, ainsi que d'un index qui auraient facilité la lecture d'un volume aussi dense et aux thématiques si variées.

Julien COPPIER, ***A la conquête de la liberté : la charte de franchises de Cluses (4 mai 1310)***, Cluses, éd. Ville de Cluses, 2010, 34 p.

A l'occasion de la commémoration du 700e anniversaire des franchises octroyées à la ville de Cluses par Hugues Dauphin, sire de Faucigny, M. Julien Coppier, attaché de conservation aux Archives départementales de la Haute-Savoie, publie une analyse détaillée de la charte, uniquement connue par des copies postérieures. L'une d'elles et ses confirmations de 1329 à 1432 ont été intégralement publiées en 1863 par Paul Lullin et Charles Le Fort (« Recueil des franchises et lois municipales des principales villes de l'ancien diocèse de Genève », dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XIII, 1863, doc. I-V, pp. 127-148).

Après une mise en perspective du document, l'analyse rigoureuse de M. Coppier porte sur les limites géographiques des franchises, les conditions d'admission à la bourgeoisie de Cluses, les devoirs fiscaux des bénéficiaires, leurs obligations militaires, les règlements et privilèges commerciaux, l'exercice de la justice, enfin, l'organisation communale. Comme celles octroyées la même année à Sallanches, à Lullin et à Bonne, la charte de franchises du bourg de Cluses s'inspire des libertés concédées à Bonneville en 1290 par Béatrice de Savoie, dame de Faucigny.

Arnaud DELERCE, ***Une abbaye de montagne: Sainte-Marie d'Aulps, Son histoire et son domaine par ses archives***, coll. *Documents d'histoire savoyarde*, volume IV, Thonon-les-Bains, éd. Académie Chablaisienne, 2011, 315 p. (avec CD-Rom de 546 pages, contenant la reconstitution et l'édition du chartrier pour les années 1097-1307).

La thèse de M. Arnaud Delerce, dirigée par M. le professeur Jacques Chiffoleau au sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), constitue essentiellement une histoire et une édition des archives de l'abbaye cistercienne Notre-Dame d'Aulps, fondée à la fin du XIe siècle en Chablais. Au terme d'une enquête minutieuse et d'une envergure exceptionnelle, menée aussi bien dans des dépôts publics français, italiens et suisses, que dans de nombreux fonds privés, l'auteur fournit un magnifique *corpus* de six cent soixante-trois actes, en partie inédits, intéressant Aulps de son origine à 1307. M. Delerce justifie le choix de ce terme chronologique en expliquant que le couvent connut à partir du XIVe siècle «une longue période de crise», «de vifs débats internes» et une production documentaire plus tournée vers la gestion domaniale que vers la diplomatie (volume I, pp. XI et 15).

Le «chartrier imaginaire» reconstitué pour les deux cent dix premières années de l'abbaye forme donc «le cœur de l'étude». Il est édité sur un CD-Rom (volume II), enrichi par des appendices, de nombreuses photographies des pièces, un index des noms de personnes, de lieux et thématique. Il est introduit par une analyse diplomatique approfondie d'une centaine de pages dans l'ouvrage imprimé (volume I, pp. 193-300). Cette partie expose l'histoire des archives de l'abbaye du Moyen Age à nos jours: leur production, leurs copies, leurs inventaires (XVIIe-XVIIIe siècle), leur dispersion commencée dès la fin du XVIIe siècle et leur édition, en particulier celle due en 1905-1906 à Jean-François Gonthier que la présente thèse corrige.

M. Delerce s'attarde notamment sur la forme et la portée juridique des actes. On mesure ainsi le poids des évêques de Genève dans leur enregistrement, et notamment grâce à la création de l'officialité en 1225. Rappelons à ce propos l'identification – déjà opérée par Claude-Antoine Ducis (*Revue savoisienne*, 26e année, 8, Séance du 22 août 1885, p. 219) – de l'évêque Henri (1260-1267), auquel un document daté du mois de juin 1261 attribue le nom de Grandson. On peut par conséquent penser, comme Ducis, que l'évêque Aymon de Grandson (1215-1260) résigna son épiscopat en faveur d'un proche parent, peut-être un neveu issu du sire de Champvent. Henri de Grandson fut également prieur de Saint-Alban de Bâle (1255-1260), de Romainmôtier (vers 1260-1265) et de Saint-Victor de Genève (1265-1267).

Relevons enfin que M. Delerce propose aussi une histoire religieuse, politique et économique des deux cent dix premières années du couvent, période de son apogée (volume I, pp. 37-190). L'analyse de M. Delerce, qui développe son étude parue en 2010 dans l'ouvrage dirigé par Mmes Anne Baud et Joëlle Tardieu (voir plus haut), reconstitue la naissance de Notre-Dame d'Aulps puis son passage de l'érémitisme au mode cénobitique. M. Delerce souligne également le rôle de l'aristocratie locale et des comtes de Savoie dans l'épanouissement du couvent qui s'appuyait sur trois églises paroissiales et vingt granges de moyenne et haute montagne situées en Chablais et en Faucigny. L'abbaye forgea ainsi une très puissante seigneurie du milieu du XIIe au début du XIIIe siècle, renforçant ses pouvoirs en acquérant les droits

de haute justice exercés sur ses domaines par le sire de Faucigny (1253) et le comte de Savoie (1266). Aulps tira aussi sa puissance de la grande renommée des reliques de l'abbé Guérin (vers 1113-1138) ; celles-ci avaient la réputation de guérir le bétail malade.

Au vu des résultats passionnants obtenus par M. Delerce, on ne peut qu'espérer, comme M. Chiffoleau, que l'auteur poursuive des investigations aussi approfondies jusqu'à la fin du Moyen Age. Pour les périodes plus récentes, MM. Delerce et Didier Méhu viennent de consacrer le volume 2 de la collection des *Documents hors série*, publiée par l'Académie salésienne, à l'édition des visites du couvent (*L'impossible réforme, Les visites de l'abbaye cistercienne Sainte-Marie d'Aulps du XVIe au XVIIIe siècle,* 2011, 239 p.).

Alain KERSUZAN, «**La draille au Moyen Age dans le Revermont et le Bugey. Lapsat et fluctuat nec mergitur**», dans *Le Bugey*, 97, 2010, pp. 47-62.

L'article de M. Kersuzan rappelle l'importance du flottage du bois sur le Rhône du Moyen Age au XIXe siècle, aspect pourtant négligé par les travaux les plus récents sur l'histoire du fleuve.

Ainsi que l'expliquent les nombreux comptes de châtellenie savoyards patiemment exploités par M. Kersuzan, cette pratique exigeait la mise en œuvre de techniques élaborées pour acheminer les fûts des lieux d'abattage à l'eau vive, puis pour diriger les pièces de bois sur les cours d'eau. Dès le Moyen Age, les parties non navigables du Rhône, mais aussi de ses affluents, étaient jalonnées par de grands barrages («levées», «escloses», «tornes»). L'ouverture des bassins («baulées») successifs ainsi créés imprimait la force nécessaire au flottage des troncs sur de longs trajets. Sur les rives escarpées du Rhône, on creusait des canaux d'évacuation («jets»), alimentés grâce au détournement de ruisseaux ou de torrents, afin de précipiter les fûts dans le fleuve. Enfin, réunis sur les eaux navigables, les troncs étaient «attachés l'un à l'autre avec des cordes de chanvre et reliés à des perches transversales fixant l'ensemble pour en faire de longs et étroits radeaux».

Aux XIIIe-XIVe siècles, on sait que les immenses quantités de bois d'œuvre abattues dans le Jura et dans le comté de Genève étaient acheminées par ce moyen jusqu'en Savoie, à Lyon, à Avignon et à Marseille. Genève et Seyssel constituaient alors des centres de stockage et de négoce.

Fabrice MOUTHON, ***Savoie médiévale, naissance d'un espace rural (XIe-XVe siècles)***, coll. *Histoire en Savoie*, no 19, Chambéry, éd. Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 2010, 175 p.

Déjà coauteur d'une remarquable histoire des campagnes alpines au Moyen Age (Nicolas Carrier et Fabrice Mouthon, *Paysans des Alpes, Les communautés montagnardes au Moyen Age*, *Collection Histoire*, éd. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2010, 417 p.), M. Mouthon propose dans ce volume une synthèse d'histoire rurale consacrée aux départements actuels de la Savoie et de la Haute-Savoie et couvrant l'histoire de ces territoires du début du XIe au milieu du XVIe siècle. L'auteur offre un vaste panorama embrassant la formation de la seigneurie et de la paroisse, la naissance du château, le statut des individus, l'émergence et le développement des communautés paysannes, la structure du village et de ses familles, les particularités de l'habitat rural, les fours et les artifices, les techniques agricoles et la composition du

paysage, les crises économiques et sociales, enfin les transformations des campagnes à partir du milieu du XVe siècle. Débordant de son sujet, l'auteur s'intéresse également à la création étatique, à l'urbanisme, au commerce, aux élites nobiliaires et urbaines.

Limitée à deux départements créés par la France en 1860, la «Savoie médiévale» proposée par M. Mouthon s'efforce de fondre les entités religieuses, politiques et féodales prévalant au Moyen Age en un «espace savoyard» (pp. 55, 57, 80) cohérent. Malgré les précautions prises par l'auteur, il résulte de ce choix une vision positiviste – la construction du comté puis duché de Savoie – et partielle – le rôle de la Maison de Savoie et de son administration. Ainsi, pour ne considérer que l'actuelle Haute-Savoie, les sources manuscrites, l'organisation et les spécificités des menses de l'évêque et du chapitre cathédral de Genève, du comté de Genève, de la seigneurie de Faucigny – qui dépendait des puissants comtes d'Albon et de Viennois – et des grandes seigneuries laïques (Blonay, Clets, Langin, Menthon, Ternier, Viry, etc.), comme les particularités de l'apanage de Genevois sont-elles reléguées au second plan, voire à peine évoquées. En revanche, les domaines de la plupart des principaux couvents sont examinés. Il découle enfin de l'angle d'approche choisi une regrettable simplification des localisations: les châteaux de Ternier et d'Hauteville (comté de Genève) sont par exemple situés en Savoie (p. 42).
En restreignant le cadre géographique et documentaire de son étude, M. Mouthon se prive malheureusement d'informations précieuses. Retenant par exemple la carte dressée en 1436 par Mathieu Thomassin pour délimiter la frontière séparant le Dauphiné de la Savoie dans la région de Bellecombe, Apremont, Montmélian et des Marches, il déplore qu'on «ne peut [en] tirer grand-chose de concret» pour la connaissance de l'habitat (p. 141). Sans doute eût-il été plus utile d'examiner notamment la *Pêche miraculeuse* de Conrad Witz (1444), offrant une vision très précise de la campagne des Voirons au lac Léman, ainsi que les trois plans à vue de Céligny et de Crans dus à Pierre Favre (1551), donnant des détail exceptionnels du paysage et de l'habitat sur la rive droite du Léman.

De même, l'ouvrage de M. Mouthon souffre de l'absence des apports des recherches menées dans le département de l'Ain sur les paroisses, l'habitat rural, les artifices et les colombiers, et de celles concernant les campagnes des cantons de Vaud et de Genève. Pour ce dernier, citons en particulier les études de M. Jean Terrier relatives aux églises et à l'habitat ruraux, ainsi que celles – certes axées sur la période moderne mais riches d'informations pour les époques plus anciennes – de Mme Isabelle Roland et de MM. Paul Aubert et Dominique Zumkeller sur l'agriculture et l'architecture rurale. Plus curieusement, M. Mouthon ne tire pas profit des travaux fondamentaux de Mme Catherine Santschi, sur l'érémitisme dans les Alpes, et de Mme Catherine Hermann, sur les hôpitaux et les léproseries dans l'ancien diocèse de Genève. De même, sont oubliées les recherches dirigées dans les années 1990 par Mme Hélène Viallet sur les artifices de la Haute-Savoie.

Mais, ainsi qu'il le précise dans son avant-propos, M. Mouthon propose davantage un « essai » qu'une « somme définitive » (p. 8). Par conséquent, on retiendra surtout de cette synthèse, peut-être trop ambitieuse dans le choix des thématiques, des pages intéressantes sur la société paysanne et l'agriculture sur le versant occidental de Alpes au Moyen Age.
— MdlC

XVIe siècle

Alain DUFOUR, Béatrice NICOLLIER et Hervé GENTON (éd.), ***Correspondance de Théodore de Bèze***, recueillie par Hippolyte Aubert, t. 3 (1592) et t. 34 (1593), Genève, éd. Droz, 2010.

Les éditeurs de la correspondance de Théodore de Bèze ont publié en 2010 deux volumes de cette correspondance, qui totalisent dans l'ensemble une centaine de lettres, adressées à Théodore de Bèze ou envoyées par lui. Deux thèmes dominent les échanges épistolaires des années 1592 et 1593. La politique internationale et ses répercussions au plan local concentrent, d'une part, une bonne partie des préoccupations qui s'y expriment. Théodore de Bèze demeure durant ces années un rouage important de la circulation de l'information entre réformés à l'échelle européenne et un acteur central d'une diplomatie genevoise mobilisant un réseau de dignitaires ecclésiastiques de hauts rangs et de souverains qui constituent les garants de la survie politique, militaire et financière de Genève. Le contexte des guerres de la Ligue qui se poursuivent en France et plus particulièrement celui de la guerre entre Genève et la Savoie, qui menace la ville de ruine et de famine, oblige Théodore de Bèze à solliciter sans cesse l'aide, et surtout l'aide financière, des alliés réformés : il rédige ainsi lettre sur lettre et se transforme, de son propre aveu, « toute honte bue », en mendiant au nom de la ville de Genève. Le règne d'Henri IV fait cependant naître des espoirs – assez rapidement déçus pourtant par sa conversion : à ce sujet, deux lettres de Bèze au roi de France, dont l'une est inédite, sont publiées dans les volumes de la correspondance parus en 2010 et plusieurs autres missives permettent de prendre plus précisément la mesure de l'évolution de la réaction des anciens coreligionnaires du roi après sa conversion. D'autre part, Bèze reste aussi très accaparé par les polémiques théologiques et principalement par celles qui déchirent le camp protestant. La correspondance rend compte du contexte dans lequel il rédige ses ouvrages de controverse. Avec les théologiens anglais, ce sont les questions d'ecclésiologie, en particulier le statut de l'évêque et la question de la discipline ecclésiastique, qui provoquent de vifs échanges. Avec les théologiens allemands, ce sont surtout les doctrines eucharistiques et la question de la prédestination qui continuent à diviser. Si ces thèmes sont les plus récurrents, une foule d'autres questions sources de polémique émergent dans la correspondance (exorcisme durant le baptême, vêtements liturgiques, modalités du serment) : elles peuvent apparaître à première vue comme des points de détails, mais par leur biais se construisaient alors des cultures et des identités confessionnelles déclinées en une infinité de différences. La correspondance

ne met cependant pas seulement en évidence le durcissement des fronts confessionnels, s'y glissent aussi divers signes d'un assouplissement possible des orthodoxies : plusieurs témoignages affleurent en effet qui pointent vers une réaction irénique à l'encontre des passions théologiques et des désordres qu'elles entraînent. Théodore de Bèze demeure pourtant un partisan d'une ligne plutôt dure, comme le confirment les annexes au tome 33 où sont transcrits deux documents extraits de ces ouvrages de controverse.

Jill FEHLEISON, ***Boundaries of Faith : Catholics and Protestants in the Diocese of Geneva,*** Kirksville, éd. Truman State University Press, 2010.

Depuis la fin du siècle dernier, une historiographie internationale s'est emparée non seulement de l'histoire de Genève, ce qui était le cas depuis les années 1950 et les travaux de Robert M. Kingdon, mais aussi de l'histoire du duché de Savoie. Cette historiographie a réussi à dégager cette histoire de sa dimension locale, en montrant par exemple comment se joue, en particulier dans les territoires sous souveraineté savoyarde, un processus de construction des institutions de l'Etat moderne qui anticipe des évolutions de même nature observables dans le royaume voisin de France. Le livre de Jill Fehleison, tiré de sa thèse de doctorat, participe de ce ressaisissement d'une histoire locale à la lumière d'enjeux plus généraux. Il présente en effet un récit détaillé de la reconquête catholique, entre 1580 et le premier tiers du XVIIe siècle, des territoires appartenant au diocèse de Genève sous l'angle d'une histoire de la négociation des frontières confessionnelles dont le livre de Keith Luria (*Sacred boundaries. Religious Coexistence and Conflict in Early Modern France*, Washington, D.C., Catholic University of America Press, 2005) a donné une sorte de modèle, dont ce livre s'inspire jusque dans son titre. Pas à pas, on suit ici l'histoire événementielle de cette reconquête, en commençant par le Chablais (chapitre 3) et en poursuivant par le pays de Gex (chapitre 4). Les chapitres suivants examinent comment les populations ont réagi à la reconquête catholique, par la négociation ou par la résistance. Pour les historiens anglo-saxons, l'ouvrage constitue une bonne introduction à l'histoire de la confessionnalisation dans un espace politique qui joue un rôle clé du point de vue des équilibres politiques et religieux en Europe au tournant du XVIIe siècle. Les historiens francophones ou davantage familiers avec cette histoire trouveront dans ce livre un complément utile à l'ouvrage classique de Paul-Edmond Martin (*Trois cas de pluralisme confessionnel aux XVIe et XVIIe siècles : Genève, Savoie, France*, Genève, Jullien, 1961). Par rapport à ce dernier, *Boundaries of Faith* présente l'avantage de tirer l'essentiel de son information (à partir du troisième chapitre, les deux premiers ne proposant que des résumés historiographiques) d'un dépouillement et d'une analyse minutieuse de la correspondance de François de Sales. Pour des raisons qu'elle ne donne pas à entendre, Jill Fehleison a renoncé à dépouiller les registres du Consistoire de Genève qui contiennent pourtant l'essentiel des informations concernant le mouvement des conversions et des abjurations au travers desquelles les frontières confessionnelles qui sont au cœur de sa problématique se recomposent sans cesse. Sans

doute, l'absence de cette documentation s'explique-t-elle par le fait que le *corpus* des sources mobilisées par l'historien est majoritairement constitué de textes imprimés, plus facilement accessibles. Jill Fehleison n'explique pas non plus pourquoi elle ne tient compte ni de certains travaux essentiels pour l'histoire genevoise de l'époque qu'elle traite (notamment Eugène Choisy, Paul-Emile Geisendorf, et, parmi les travaux plus récents qu'elle n'utilise pas, notamment la biographie de Théodore de Bèze par Alain Dufour) qui lui auraient permis de mieux comprendre la dimension genevoise des événements qu'elle relate, ni d'une partie importante de l'historiographie consacrée à la question de la conversion (elle y aurait trouvé par exemple l'analyse qu'Hélène Bordes a donné des sermons prononcé par François de Sales dans le Chablais). De plus, plusieurs études consacrées à François de Sales sont soit mentionnées, mais jamais discutées dans le livre (Ruth Kleinman, *Saint François de Sales and the Protestants*, Genève, Droz, 1962 qui concerne pourtant directement son sujet), soit tout à fait ignorées (Etienne-Jean Lajeunie, *Saint François de Sales*, Paris, Guy Victor, 1966, 2 vol.). Si l'on peut reconnaître à Jill Fehleison d'avoir réouvert un dossier important, il faut espérer que son travail puisse susciter des études plus approfondies et mieux documentées sur la question.

Isabella M. WATT et Thomas A. LAMBERT (éd.), Robert M. KINGDON (dir.), avec la collaboration de Wallace MCDONALD, ***Registres du Consistoire de Genève au temps de Calvin***, t. V (20 février 1550 - 5 février 1551), Genève, éd. Droz, 2010.

Ce cinquième tome des *Registres du Consistoire de Genève au temps de Calvin* revêt un caractère particulier : c'est en effet le dernier de la série publié sous la direction de l'historien américain Robert M. Kingdon, décédé au mois de décembre 2010. Il témoigne, au moment de sa disparition, de la contribution fondamentale que Robert M. Kindgon a apportée à l'histoire de Genève au XVIe siècle et plus particulièrement à notre connaissance de l'exercice de la discipline ecclésiastique à Genève à l'époque de Calvin. Aucun historien avant lui, pas même les historiens et érudits locaux, n'avaient osé affronter directement la volumineuse série des registres du Consistoire et les importantes difficultés paléographiques qu'elle comporte. Sur cette question, ils s'en tenaient généralement à la doctrine de Calvin et n'abordaient la pratique disciplinaire concrète que par le biais d'une compilation d'extraits réalisée au XIXe siècle (Auguste Cramer, *Notes extraites des registres du Consistoire de l'Eglise de Genève 1541-1814*, Genève, 1853). Robert M. Kingdon a non seulement beaucoup écrit sur le Consistoire de Genève, ses compétences, ses pratiques et ses procédures, mais il a également formé une génération d'historiens américains spécialisés dans l'histoire genevoise du XVIe siècle et experts dans la paléographie de cette époque : autour de lui, ils ont formé une équipe qui a porté, depuis le premier volume paru en 1996, la lourde entreprise d'édition – en français ! – des registres de l'institution disciplinaire (il existe une traduction anglaise du premier volume). Du point de vue de cette entreprise, ce volume marque également une étape importante. Avec lui s'achève l'édition des registres consistoriaux des dix premières années d'activité du tribunal ecclésiastique, soit de l'année 1541,

qui voit l'adoption des ordonnances ecclésiastiques, jusqu'à l'année 1551. A bien des égards, cette période est celle de la mise en place et du rodage de l'institution : les ordonnances ecclésiastiques n'avaient pas tout réglé ; plusieurs aspects de l'activité concrète de surveillance et de correction à laquelle se livre le Consistoire n'ont été que progressivement introduits et mis à l'épreuve de l'usage. Le dispositif disciplinaire parvient à une forme de maturité précisément durant la première année couverte par le présent volume des registres. En 1550, ce dispositif se perfectionne en effet grâce à l'institution des visites pastorales qui forment une sorte de Consistoire itinérant : un pasteur, généralement accompagné d'un ancien (responsable de quartier) porte en effet le travail de surveillance jusqu'au cœur des foyers, pour vérifier en premier lieu la foi des fidèles, puis, en deuxième lieu et par extension, leurs conduites également. Cette innovation a un impact direct sur le volume d'activité du Consistoire : le nombre d'affaires traitées est notablement plus important à partir de 1550 et ce cinquième tome est pour cette raison plus volumineux que les précédents. On peut encore constater que le travail d'édition atteint dans ce volume une maîtrise qui est aussi signe de maturité : plus de 2000 notes contribuent à éclairer les affaires qui interviennent au fil des séances. Par le biais de l'appareil critique, c'est ainsi un vaste *corpus* de documents tirés notamment des registres judiciaires, publics ou encore notariés qui vient compléter les procès-verbaux du Consistoire. L'annotation repose désormais sur une banque de données biographique réunissant plus de 10 000 entrées : une partie importante des hommes et des femmes qui ont vécu à Genève durant cette période y est répertoriée. Le volume est complété par un glossaire qui comprend des renvois aux pages concernées, de sorte que, comme les précédentes, cette édition peut également servir d'instrument aux linguistes. Deux index qui figuraient également dans le volume précédent permettent par ailleurs une lecture ciblée : au traditionnel index des noms de personnes et de lieu s'ajoute un précieux index thématique qui signale que ces registres consistoriaux peuvent aussi servir de sources à une grande variété de thèmes (histoire de la médecine, de l'alimentation, du vêtement ou de la nuit, par exemple). Les éditeurs ajoutent de plus dans ce volume un index des métiers grâce auquel il est possible de repérer les représentants des différentes professions convoqués devant l'instance disciplinaire. Avec l'ensemble de ces instruments, la série des registres du Consistoire de Genève constitue une véritable encyclopédie de l'histoire genevoise au XVIe siècle. Il faut souhaiter que le décès de Robert Kingdon n'interrompe pas l'entreprise qu'il avait initiée et qu'elle puisse par conséquent se poursuivre, comme il en avait le projet, jusqu'en 1564, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Calvin.

— CG

Genève et l'histoire du livre au XVIe siècle

Alain DUBOIS, «**Jacob Stoer (1542-1610), un éditeur et ses auteurs**»; Jean-François GILMONT, «**Un dialogue entre soi et soi: Jean Crespin imprimeur et écrivain**», dans Alain RIFFAUD (dir.), *L'écrivain et l'imprimeur*, Rennes, éd. Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 75-106.

Jean-François GILMONT, «**La fiabilité des notices de catalogue de la foire de Francfort: les éditions genevoises signalées par les catalogues de Georg Willer**», dans *Les instruments de travail à la Renaissance*, Turnhout, éd. Brepols, 2010, pp. 135-152.

Laurent GUILLO, «**Les ‹Salmi cinquanta› de Philibert Jambe de fer (Genève, 1560) et les origines du psautier réformé italien**», dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 156, 2010, pp. 373-392.

L'année 2010 a vu paraître en ce qui concerne l'histoire du livre à Genève plusieurs études qui ont en commun une approche «archéologique» de la production du livre. Alain Dubois et Jean-François Gilmont, représentants de deux générations de l'histoire du livre à Genève et incarnant à ce titre la continuité de cette tradition historiographique, ont donné pour ce recueil d'articles des contributions qui concernent deux figures de l'imprimerie genevoise du XVIe siècle. Spécialiste de l'imprimeur d'origine allemande établi à Genève depuis 1559 Jacob Stoer (1542-1610), Alain Dubois analyse sa production durant la deuxième moitié du XVIe siècle et la première décennie du siècle suivant, dans un contexte non seulement de crise religieuse et politique, mais aussi de crise de l'imprimerie. Jabob Stoer est actif dans plusieurs domaines. Il produit ainsi, en collaboration étroite avec le pasteur et auteur prolifique Simon Goulart, une littérature en langue française de combat, de controverse et de consolation qui répond aux circonstances créées par les guerres de Religion et plus particulièrement la guerre qui met au prise Genève et le duc de Savoie. Dans le domaine religieux, il assume également un rôle de «passeur de culture aux confins des espaces francophone et germanophone» (82) puisqu'on lui doit plusieurs éditions bilingues, en particulier du psautier, du catéchisme et du Nouveau Testament. Mais il se tourne également vers une production plus savante, en langue latine et destinée par conséquent à un public européen de lettrés. Cette part de sa production est constituée de trois volets: la réédition des textes classiques, la publication de dictionnaires et d'un abondant *corpus* d'ouvrages juridiques qui visent un public d'étudiant. Homme de lettres, formé au droit, Jacob Stoer transcende, comme d'autres imprimeurs avant lui, le statut d'imprimeur-éditeur et intervient dans les livres qu'il publie comme un véritable auteur. Il est en cela comparable à Jean Crespin (1520-1572), un imprimeur de la génération précédente également installé à Genève. Dans sa contribution, Jean-François Gilmont, qui avait consacré sa thèse à cet imprimeur, revient en détail sur le processus de fabrication des différentes éditions (1554-1570) du *Livre des martyrs*. Son analyse montre très précisément comment Crespin continue à intervenir dans le texte en cours d'impression, en intégrant à plusieurs reprises de nouveaux cahiers – quitte à adapter de manière artificielle la pagination – pour ajouter de nouveaux matériaux à mesure qu'il les découvre. On doit également à Jean-François Gilmont une étude des livres imprimés à Genève, Lausanne et Morges apparaissant dans les catalogues imprimés par le libraire d'Augsbourg Georg Willer pour la foire de Francfort entre 1564 et 1600. Cette étude montre notamment qu'un tiers de ces imprimés sont proposés aux clients de cette foire et que tous les imprimeurs établis à Genève ne se tournent pas vers le marché allemand, certains d'entre eux demeurant principalement orientés en direction du marché français. On signalera aussi l'article de Laurent Guillo consacré à une édition italienne du psautier

jusque-là inconnue : il s'agit des *Salmi cinquanta* imprimés à Genève en 1560 par l'imprimeur Antoine Rebul, auquel on doit plusieurs innovations en matière de typographie musicale. Cette édition s'intercale entre un psautier italien publié en 1554, qui ne comportait que vingt psaumes, et un autre psautier paru en 1560 également, mais pourvu de soixante-et-un psaumes et qui a connu une longue postérité. Laurent Guillo donne une description très précise de ces *Salmi cinquanta*, reconstituant notamment le travail du musicien Philibert Jambe de fer qui en a composé la musique et à propos duquel il signale des documents inédits qui jettent une nouvelle lumière sur son activité musicale.

— CG

XVIIe siècle

Sandra CORAM-MEKKEY, «**La jungle des transports à Genève au XVIIe siècle. Maquignons, postillons, chasse-marée, charretiers, muletiers, voituriers et autres messagers**», dans *Compagnie de 1602, Recueil de l'Escalade 1602-2010, 408e anniversaire*, décembre 2010, pp. 21-28.

Carrefour du commerce et des échanges européens, Genève constituait sous l'Ancien Régime un important centre de transport routier employant une abondante main-d'œuvre. Maquignons, charretiers, voituriers, muletiers et autres spécialistes se disputaient la location des animaux de trait et des véhicules, comme le convoyage des personnes, des marchandises et du courrier. Cette «jungle» nécessita dès la seconde moitié du XVIe siècle le déploiement de dispositions réglementant l'exercice de la profession, la durée de la location, les dommages dus en cas de préjudices causés aux chevaux, la déclaration des marchandises transportées, les taxes de péage et d'octroi.

Les projets de création d'un bureau de poste à Genève, soumis par la France en 1632, 1643 et 1669, et par les cantons de Berne, de Fribourg et de Soleure en 1675, soulignèrent les problèmes engendrés par la concurrence étrangère, en particulier celle des transporteurs lyonnais. Les autorités genevoises durent par conséquent limiter la destination de ces derniers, les empêchant de dépasser la cité, et exigèrent de la poste lyonnaise la réciprocité des droits et des services. Mais, en dépit des arrêtés, les nombreux abus constituèrent une source récurrente de conflits. De même, les tarifs postaux firent l'objet d'âpres négociations avec la France comme avec Berne.

Grâce à une exploitation systématique des «Registres du Conseil», Mme Coram-Mekkey apporte une contribution précieuse aux études de Pierre Bertrand et de Anne-Marie Piuz, Liliane Mottu-Weber et Alfred Perrenoud.

— MdlC

Monographies communales parues en 2010

Matthieu DE LA CORBIÈRE (dir.), Isabelle BRUNIER, Bénédict FROMMEL, David RIPOLL, Nicolas SCHÄTTI et Anastazja WINIGER-LABUDA, avec la contribution de Michel MEYER, iconographie de Anne-Marie VIACCOZ-DE NOYERS, ***Genève, ville forte***, coll. *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, tome III, coll. *Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, tome 117, Berne, éd. Société d'histoire de l'art en Suisse, 2010, 448 p.

Bernard LESCAZE (dir.), Gad AMBERGER, Dominique BARBERO, Isabelle BRUNIER, Matthieu DE LA CORBIÈRE, Alain GALLAY, David HILER, Yves MARTIN, Jean-Claude MAYOR, Andréanne RONGA, Catherine SANTSCHI et Corinne WALKER, ***Commune de Veyrier***, Veyrier, éd. Slatkine, 2010, 414 p.

Hansjörg ROTH, ***Histoire des communes de Presinge et Puplinge***, Genève, éd. Slatkine, 2010, 247 p.

Dominique ZUMKELLER (dir.), Isabelle ACKERMANN, Carlos HANS-MOËVI, Marta HANS-MOËVI, avec la collaboration du Groupe d'Archives, Mémoire de Plan-les-Ouates, et de Dominique BÉRAN SULZER, ***Commune et villages : Plan-les-Ouates, Saconnex-d'Arve, Arare, 1851-2010***, Genève, éd. Slatkine, 2010, 262 p.